



Avec Oasis, à gauche, et la monture de Gaby, nous attendons l'arrivée des otages.

L'ambiance est détendue avant l'attaque.

Les prisonniers sont chargés comme des sacs à patates sur les équidés.

SÉRIE D'ÉTÉ Une journée à jouer au cow-boy dans les Franches-Montagnes.

J'ai attaqué un train à vapeur

dans la
 peau

STÉPHANIE GIROUD (TEXTES)
 LÉO DUPERRÉX (PHOTOS)

La cible est en approche. Les chevaux piaffent. L'attaque est imminente. «Au galop!» Avec mes deux compagnons bandits, nous bondissons des bois et prenons en chasse le train à vapeur. Des coups de feu résonnent au milieu de cris. Les sabots martèlent le sol, et leur grondement se mêle à celui de la locomotive. Les passagers du vapeur se pressent aux fenêtres appareils photos en main.

Bien qu'habituée à mettre le pied à l'étrier, je ne souvenais plus de l'effort requis pour un tel galop. J'arrive aussi essoufflée que ma monture, Oasis, au bout de cette course folle d'un kilomètre, quand une quatrième complice, revolver à la main, stoppe le vapeur.

Notre chef de bande, Gaby Rais, met immédiatement pied à terre. Je suis son exemple. Le va-



Notre chef de bande Gaby Rais est en tête de l'attaque, je le suis de près, sous le regard ébahi des passagers.

leuroux cow-boy monte sans la moindre hésitation dans un wagon. Il faut dire que si j'en suis à ma première attaque de train, il en compte plus d'une centaine à son actif.

A votre avis, où suis-je? Dé-trompez-vous, je ne me trouve pas sur le tournage d'un western. Mon terrain de jeu du jour, c'est le pays du cheval franchises-

montagnes. Mon rôle: celui d'un bandit. Le contexte: l'attraction touristique d'attaque de train organisée par la famille Rais, en collaboration avec les Chemins de fer du Jura.

Prise d'otages

Gaby Rais ressort du train avec un premier prisonnier. En tout, il expédie quatre passagers en de-

hors du wagon. Nos otages sont emmenés chacun sur l'une de nos braves montures. Les chevaux, tous de la race franchises-montagnes, nés au sein de l'élevage de Gaby Rais, sont habitués à tout. Une aubaine, avec tout ce foin, Oasis ne bronche pas d'une oreille.

Les passagers profitent de photograhier les otages mais pas

que... Notre équipe de bandits, avec nos longs manteaux, foulards rouges et chapeaux de cow-boy, est mitraillée sous toutes les coutures. Au milieu des touristes, je suis plutôt contente de garder mon foulard, camouflant ainsi mon visage.

Demande de rançon

Le train repart alors que nous conduisons nos captifs dans la forêt. L'ambiance est bon enfant. «On va où, on fait quoi?», s'inquiète tout de même la petite troupe, en voyant le vapeur repartir. Nous arrêtons notre convoi au milieu d'un chemin. Gaby annonce la couleur. «Je retourne au train chercher la rançon. Si vos amis ne donnent rien, vous mourrez!» Il talonne sa monture qui part au triple galop rattraper le vapeur.

Tout le monde attend le verdict avec impatience. Des bruits de sabots heurtant le sol annoncent son retour. Il tient un sac dans la main. Ouf de soulagement chez nos otages. «Nous sommes de gentils bandits, nous allons vous relâcher», lance-t-il.

Nous ramenons nos otages allongés comme des sacs à patates sur nos chevaux. Des passagers tout sourire nous réservent un accueil chaleureux. C'est ce qu'on appelle un happy end. ◉

«UN IMMENSE PLAISIR»

«Au départ, j'ai dit que je faisais un an d'essai.» L'essai s'est transformé en 19 ans de «baigne» pour Gaby Rais, éleveur de chevaux au Bémont. «Je continue, car les gens ont un immense plaisir!»

Cette année, il consacre onze samedis, répartis de juin à septembre, à divertir les touristes. «Ça nous prend la journée entière.» Une attaque le matin, une autre l'après-midi. Il faut chercher les chevaux au pâturage, les nettoyer avant de les embarquer dans un van pour se déplacer de la ferme à proximité du terrain de jeu. Les équidés sont ensuite bridés et sellés avant d'effectuer un échauffement jusqu'au lieu de l'attaque. L'éleveur peut compter sur le soutien de son épouse Gisèle, de ses trois filles, Coraline, Lise et Doriane, et des amis, qui viennent les week-ends.

«On touche du bois, il ne nous est jamais rien arrivé avec les chevaux.» Les franchises-montagnes se montrent disciplinés. «Sauf une fois, une jument s'est mise à galoper dans le sens contraire du train.»

Une anecdote? «Lotage la plus âgée que nous avons eue avait 95 ans. Je lui ai demandé si elle avait le cœur solide. Quand elle est remontée dans le train, elle nous a dit: 'Cette fois, je peux mourir demain'»